

DOSSIER DE PRESSE

(Ce dossier de presse est téléchargeable à l'adresse suivante :
<http://markushaller.com/d/Rosenblatt-dossier-de-presse.pdf>)



Helena Rosenblatt *Rousseau et Genève* *Du PREMIER DISCOURS au CONTRAT SOCIAL,* *1749-1762*

traduit de l'anglais par Sylvie Kleiman-Lafon

416 pages, 225 x 140 mm, prix : 29 € / 36.90 CHF

Collection « *modus vivendi* »

Date de parution : 19 septembre 2019



éditions markus haller

www.markushaller.com

Version originale : *Rousseau and Geneva – From the First Discourse to the Social Contract, 1749-1762*,
Cambridge, Cambridge University Press, 2006, second edition.

Présentation de l'ouvrage

Les idées politiques de Rousseau exercent toujours une influence profonde dans les controverses contemporaines sur le rôle de l'État, de la démocratie et de l'économie. D'où viennent-elles ?

Au siècle des Lumières, Genève a été un véritable laboratoire d'idées, d'arguments et de revendications politiques. Helena Rosenblatt nous y introduit et montre en détail comment Rousseau a articulé sa pensée en réaction aux événements et aux discussions politiques qui ont agités les Genevois dans la première moitié du XVIII^e siècle.

En opposition aux protagonistes de l'idée du « doux commerce » et des bénéfices du luxe, Rousseau développe sa défense des vertus républicaines ; son rejet des théories du droit naturel — utilisées par les patriciens pour justifier le devoir d'obéissance — le conduit peu à peu à formuler sa propre conception de la souveraineté populaire.

Mais Genève n'a pas seulement été une source d'inspiration. La petite république est également une toile de projection pour Rousseau — c'est là où ses idées devaient conduire à des réformes.

Appréciations de l'ouvrage

Alors que la plupart des historiens ont ignoré ou simplifié le contexte genevois de la philosophie politique de Rousseau, Rosenblatt dévoile les répercussions d'une multitude de débats familiers à Rousseau [...] Les idées et les préoccupations qui sont typiquement associées à la pensée politique de Rousseau se trouvent reflétées de façon captivante dans le récit de Rosenblatt.

Julia Simon, *American Historical Review*

L'ouvrage de Rosenblatt mérite d'être lu par tous ceux qui voudraient mieux comprendre Rousseau en tant que théoricien politique et participant actif de la vie politique genevoise.

Barry Wilkins, *Philosophy in Review*

ROUSSEAU ET GENÈVE offre l'une des introductions les plus lucides et les plus savantes à la pensée politique de Rousseau.

Daniel Gordon, *Journal of Modern History*

Table

Préface à l'édition française

Liste des abréviations

Introduction : Rousseau dans un contexte genevois

Rousseau et Genève : état des lieux scientifique

Quelques présupposés méthodologiques et conceptuels

1. La formation d'un « citoyen de Genève »

La Genève de Rousseau

L'enfance de Rousseau

Rousseau, l'« anti-Genevois », 1728-1749

Le Genevois ressuscité, 1749

2. Rousseau devient Rousseau, 1751-1754.

Genève, le « doux commerce » et le Rousseau du *Premier* et du *Second Discours*

La théorie du « doux commerce »

Les critiques du *Premier Discours* : le roi Stanislas, Gautier et Bordes à propos du « doux commerce »

Rousseau réagit aux critiques, 1751-1753

Le « doux commerce » dans le *Second Discours*

Orgueil et vanité dans la *Dédicace*

3. Rousseau et le droit naturel : le contexte

L'école moderne du droit naturel : Grotius, Pufendorf, Barbeyrac et Burlamaqui

Le débat politique à Genève

4. Rousseau et le droit naturel : Le *Second Discours*

La politique dans la *Dédicace*

Le *Second Discours*

Le *Second Discours* : quelques questions d'interprétation

5. La « chaîne invisible » : Rousseau et Genève du *Second Discours* au *Contrat social*

Le retour à Genève, 1754

Le *Discours sur l'économie politique*, 1755

De la réception genevoise du *Discours sur l'économie politique* à la *Lettre à d'Alembert*

La *Lettre à d'Alembert*, 1758

Entre la *Lettre à d'Alembert* et le *Contrat social*

6. Le *Contrat social*

Livre IV, chapitre viii. « De la Religion civile »

Épilogue

Remerciements

Bibliographie sélective

Index

Présentation de l'auteure



HELENA ROSENBLATT est professeure d'histoire au Graduate Center de la City University de New York.

Spécialiste de l'histoire intellectuelle européenne des XVIII^e et XIX^e siècles, elle est l'auteure de *Liberal Values : Benjamin Constant and the Politics of Religion* (2008) et de *The Lost History of Liberalism : From Ancient Rome to the Twenty-first Century* (2018), directrice éditoriale du *Cambridge Companion to Constant* (2009) et de *French Liberalism from Montesquieu to the Present Day* (2012).

Ses nombreux travaux de recherche ont été publiés dans *Modern Intellectual History*, *French Historical Studies*, *History of European Ideas*, *French Politics, Society and Culture*, et *Daedalus*.

Site de l'auteur : <https://www.gc.cuny.edu/Page-Elements/Academics-Research-Centers-Initiatives/Doctoral-Programs/History/Faculty-Bios/Helena-Rosenblatt>

Extrait de l'ouvrage

Helena Rosenblatt, *Rousseau et Genève*

© 2019 éditions markus haller

Introduction

ROUSSEAU DANS UN CONTEXTE GENEVOIS

« Parmi les grands écrivains français, la première originalité de Rousseau, et la plus essentielle, c'est de n'être pas Français, mais Genevois ».

Rousseau est largement considéré comme l'une des figures les plus importantes de l'histoire de la pensée politique occidentale et sa pensée a même été définie comme « la cheville-ouvrière de la conscience politique de toute la période moderne ». Étonnamment pourtant, son œuvre est loin de faire l'unanimité au sein de la communauté des chercheurs. Peu de penseurs ont suscité autant d'interprétations discordantes, voire contradictoires. Rousseau s'est ainsi retrouvé sur toutes les cases de l'échiquier politique ; qualifié tour à tour de totalitaire, de démocrate, de réactionnaire, de progressiste, d'individualiste, de collectiviste, de conservateur, ou d'apôtre de la révolution. Une question revient sans cesse à l'esprit : « pourquoi tant de Rousseau différents ? »

À cette question, plusieurs réponses sont possibles et l'on peut faire valoir que Rousseau a eu d'innombrables lecteurs, tous très différents, qui ont chacun nourri leur lecture de son œuvre de présupposés et d'intuitions, chacun croyant deviner ce que Rousseau avait voulu dire. Mais les chercheurs ont également eu tendance à vouloir comprendre Rousseau à la lumière de ses liens avec des théories ou des événements politiques ultérieurs, confondant ainsi l'importance ou l'influence manifeste du philosophe avec le sens réel de ses textes. En résumé, Rousseau a été lu sans aucune considération pour le contexte historique dans lequel il évoluait.

Les spécialistes qui ont tenté de le resituer dans le contexte des Lumières françaises ont dû admettre que, d'une manière ou d'une autre, Rousseau n'y avait pas sa place. On a souvent l'impression que la personnalité, l'allure et les valeurs fondamentales de Rousseau étaient en réalité très différentes de celles de ses homologues français et l'on a eu tendance à attribuer cette différence au caractère « étrange » de Rousseau. Selon une opinion répandue, « tout ce que Rousseau a écrit sur la philosophie et la politique découle d'une façon plus ou moins directe de sa personnalité complexe et de son insatisfaction ». On a également pu dire que Rousseau « était l'un des auteurs les plus égocentriques et les plus émotifs », et que « ses théories politiques et sociales ont été profondément marquées par ses difficultés personnelles, par ses excentricités et par ses haines ». Il va toutefois sans dire que braquer ainsi les projecteurs sur la personnalité « étrange » du philosophe n'a guère permis d'aboutir à un consensus sur sa pensée politique ou à une meilleure compréhension de ses intentions auctoriales.

Au contraire, les chercheurs entretiennent le sentiment que la pensée politique de Rousseau est caractérisée par un manque de cohérence, voire qu'elle est traversée par une contradiction fondamentale. Pour certains, Rousseau se présente par exemple dans le *Second Discours* comme le champion des droits de l'individu pour les nier ensuite dans le *Discours sur l'économie politique* et le *Contrat social*. Il peut faire siens le langage et les valeurs d'un républicain convaincu, pour ensuite adopter les concepts et le raisonnement des tenants du droit naturel. Il n'y a, de ce fait, rien d'étonnant à ce que sa pensée soit décrite comme un « mélange étrange et dérangeant » d'idées conservatrices, voire archaïques, et d'idées radicales, subversives et résolument modernes. Rousseau est souvent présenté comme un auteur paradoxal, dispersé et fragmentaire, dont il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'envisager la pensée comme un tout unifié.

L'ambition de ce livre est de résoudre ce problème et d'éclairer le sens historique des textes politiques rédigés par Rousseau entre 1749 et 1762 en faisant de Genève une clef de lecture. J'entends montrer que la relation de Rousseau à sa ville natale a très largement influencé le penseur politique original qu'il est ensuite devenu et que l'on peut très bien donner un sens aux deux *Discours*, à la *Lettre à d'Alembert* et au *Contrat social* en replaçant ces textes dans leur contexte genevois. Il nous faudra pour cela exhumer des données historiques perdues ou négligées afin de montrer les liens intimes qui unissaient Rousseau à Genève et détailler l'environnement politique et socio-économique de la ville. Nous verrons que les textes politiques les plus célèbres de Rousseau abordent tous des questions essentielles du débat politique genevois de l'époque et que certaines de ses idées les plus originales lui sont venues alors qu'il cherchait à résoudre les problèmes qu'il avait identifiés dans le fonctionnement de sa ville natale. Genève est en réalité le fil conducteur qui, tout en

mettant en lumière la signification des principaux écrits politiques du philosophe, nous permet d'en saisir toute la cohérence.

Je ne suis pas la première à mettre en avant l'importance de Genève dans les idées politiques de Rousseau. Lui-même avait attiré l'attention du lecteur sur ses origines en apposant la mention « citoyen de Genève » au bas de ses principaux ouvrages politiques. Depuis, les chercheurs ont été contraints d'admettre ce substrat genevois, calviniste et républicain, tout en débattant de l'importance de ces influences sur sa pensée. Je pense cependant que ce contexte genevois n'a pas été suffisamment étudié et que la méthodologie utilisée pour établir le lien entre la pensée de Rousseau et son contexte a péché par simplisme. La question de l'influence de Genève a, pour cette raison, été reléguée à la périphérie des études rousseauistes et l'immense majorité des interprétations universitaires de la pensée du philosophe ne mentionnent qu'incidemment ses origines genevoises. C'est ainsi que le *Dictionnaire des philosophes* présente Rousseau comme un « écrivain français, né à Genève ».

Une nouvelle approche de la relation que Rousseau a entretenue avec Genève est donc nécessaire ; une approche susceptible de donner toute sa place à la vie politique et sociale riche et mouvementée de la ville en s'appuyant sur les dernières avancées méthodologiques de l'histoire intellectuelle.